

Intervention de Claude Cosnard - Rencontre des alliés 2-3 juillet 2022.

Tout d'abord je veux rendre grâce, dire merci.

Merci aux membres militants quart monde des fraternités qui nous enseignent et nous donnent leur confiance. Voilà des cadeaux très précieux. C'est en prenant du recul que nous mesurons la grâce qu'ils nous font en décapant notre Foi en Dieu des oripeaux qu'il n'a sans doute jamais portés !

Merci à vous, animateurs et alliés de ces fraternités qui acceptez de vous laisser bousculer, interroger dans votre savoir et votre Foi.

Merci aux membres du conseil d'animation, à Philippe qui travaille dans l'ombre pour organiser nos rencontres. Sans leur soutien, leurs remarques le bateau irait à la dérive, même si, tel l'arche de Noé le souffle Divin le pousserait vers de nouveaux rivages.

Merci aux membres du conseil de la Pierre d'angle qui nous ont donné cet arbre de la fraternité.

Merci à l'Esprit-Saint qui travaille dans l'ombre et patiente au rythme de notre Eglise.

Parmi tout ce qui a pu se vivre cette année dans chaque fraternité ou dans l'ensemble de la Pierre d'angle, je retiens trois points que je voudrais vous partager et qui vont nous éclairer et mieux nous situer dans nos façons de faire :

En premier, la rencontre de novembre 2021 à Lourdes avec la CEF.

Elle fut comme la pousse tendre au milieu du chaos apocalyptique.

Je dis chaos car il s'agit bien d'un renversement au sens du magnificat : « Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles ». Il s'agit bien de mettre à terre la prétention à posséder le Christ, à l'enfermer dans une caste, une sacristie, un rituel ou un savoir. Nul ne peut le posséder, Pierre s'entendra dire sèchement « passe derrière moi Satan », et Marie de Magdala au matin de Pâques : « ne me retiens-pas ». Apocalyptique car de ce chaos vient un dévoilement : la force des humbles qui était cachée est ainsi dévoilée.

Ainsi nos évêques rassemblés à Lourdes, écrasés par le rapport de la Ciase, devant entendre les victimes étaient abattus et divisés face aux décisions à prendre. Les groupes ayant travaillé avec les personnes en précarité pour parler du cri de la terre et des pauvres pensaient une fois de plus passer au second plan, réduits à la politesse d'être écoutés.

Mais tel ne fut pas le cas. La convivialité des repas partagés, la fraternité des petits groupes d'écoute du travail des personnes en précarité, la qualité de leur parole, le non-jugement de ces mêmes personnes et leur distance avec le fonctionnement institutionnel, ont renversé le climat (voyez l'écologie était au rendez-vous !). Les humbles, y compris les victimes des abus venaient de resituer la place du Christ au cœur de l'Eglise.

La force d'une prière humble et vraie face à la basilique construite sur la grotte accomplissait ainsi toutes les liturgies des jours précédents.

La lettre du président de la CEF en atteste :

Chers Amies et Amis,

Votre présence à Lourdes la semaine dernière a fait du bien à nous autres, évêques. Nous étions arrivés, meurtris par la réalité mise sous nos yeux par le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église que présidait M. Sauvé, inquiets des décisions qu'il nous fallait prendre, sous la pression de l'opinion et des médias.

Nous avons été réconfortés de constater votre joie de nous rencontrer, de découvrir ce que vous viviez autour de l'écoute de la Parole de Dieu, de la prière, de l'entraide mutuelle. Nous avons été émerveillés par votre capacité à vivre dans des conditions difficiles, sans abdiquer votre dignité.

Ces journées nous ont replongés dans le dynamisme de Diaconia 2013, sous un mode renouvelé.

Pour beaucoup d'entre nous, nous rentrons de Lourdes avec le désir de vous rencontrer davantage, d'apprendre à écouter avec vous la Parole de Dieu, de recueillir aussi la sagesse que vous portez : elle n'est pas seulement, nous a-t-on rappelé, une « clameur ».

Nous aspirons à vivre plus frugalement, à ne pas chercher à accumuler, mais à nous réjouir de tout ce que l'on peut recevoir et partager.

Restons vigilants, une personne précaire disait : « c'est bien mais maintenant on veut voir ! » Saine réaction me semble-t-il !

Je tenais à reparler de ce point car il me semble y voir la marque de l'Esprit-Saint qui nous rappelle l'importance du travail de fourmi de nos fraternités, aussi petite et fragile soient-elles. Cette fragilité, cette façon de tenir contre vents et marées des militants et des fraternités, leurs richesses partagées à partir de leurs réalités de vie difficiles en lien avec l'évangile sont les preuves que l'Esprit-Saint travaille à leur côté et que l'Église se doit de l'écouter. Le découragement n'a donc pas de place au sein de la Pierre d'Angle.

Le deuxième point important est la démarche synodale sur la synodalité :

Nous prenons avec fierté et joie le fait que la Pierre d'Angle avec la communication de la Fraternité de Poissy ait été citée dans le préambule du document synodal qui est transmis par la conférence des évêques de France au Vatican.

À chaque fois qu'on se réunit autour de la Parole de Dieu et qu'on cherche ensemble à comprendre, ça fait une communauté d'Église, même si ce sont des gens qui ne viennent jamais à la messe. On avance par ce que chacun apporte. [...] Peut-être qu'une base de l'Église c'est les gens qui se réunissent pour lire la Parole de Dieu.

Fraternité de La Pierre d'Angle, Poissy

Laurence Bervas a réalisé une « **Collecte des Synthèses Synodales** »

« J'en ai extrait quelques passages plus significatifs concernant les personnes très pauvres, exclues, dit Laurence, c'est-à-dire ceux-ci: Fraternité de La Pierre d'Angle, Diaconie du diocèse de Fréjus-Toulon, Des personnes handicapées, Aumônerie catholique des voyageurs, Communauté du Sappel, Groupe Place et parole des pauvres.

Soit un tiers de la Collecte, ce qui est quand même pas mal : quel chemin parcouru depuis « Diaconia-2013 » à Lourdes ! »

Marcher au rythme des plus fragiles et des plus abîmés est le meilleur moyen de marcher au rythme de tous, mais surtout celui du Christ.

Diaconie du diocèse de Fréjus-Toulon

[...]Les communautés paroissiales admettent largement l'absence des plus fragiles en leur sein mais peinent à dépasser les seules incantations quant à la place des pauvres et des plus éprouvés. Or, ces derniers – lorsque leurs contributions ont été recherchées et retenues – rappellent souvent qu'ils sont bien là et esquissent une promesse : si les chrétiens veillent à marcher « au rythme des plus fragiles », ils discernent avec plus de clarté la présence du Christ et ses appels. Cet apprentissage d'une manière de marcher et d'écouter est au centre de l'expérience synodale. (rapport de la CEF)

Ainsi l'importance de la lecture de la Parole de Dieu en fraternité apparaît comme un remède vivifiant face à tout ritualisme desséchant.

La fraternité dans les groupes est essentielle : **Vivre en frères et sœurs dans le Christ**

L'Église doit être ouverte, sortir vers les gens, prendre le temps de la rencontre, de l'écoute. Elle doit donner la parole à tous, être une Église qui encourage, ainsi la lumière, la paix, inonderont les cœurs. Une Église qui porte un regard qui ne juge pas.

Groupe Place et parole des pauvres, diocèse d'Arras

L'espérance exprimée par les membres de ce groupe « Place et parole des pauvres » est largement partagée ; sans doute leur situation rend-elle d'autant plus brûlante cette soif d'écoute dans l'Église. Elle est liée au désir de trouver dans les communautés catholiques soutien et absence de jugement. Dans une société saturée d'images et d'activités, mais où les souffrances et inquiétudes sont innombrables, la capacité à accueillir et à encourager apparaît comme le meilleur témoignage rendu au Christ. (rapport de la CEF).

Ainsi toute fraternité qui s'appuie sur la parole des pauvres qui se nourrit de leur vécu est un témoignage rendu au Christ.

Troisième point important : les vingt ans de la Pierre d'angle.

Voici vingt ans que l'Esprit-Saint nous entraîne sur un chemin avec les plus pauvres. Mais cela avait déjà commencé de façon plus informelle dix ans plus tôt. D'ailleurs il faudra plusieurs années avant que ce réseau de groupes ne se comprenne comme fraternité de la Pierre d'angle.

De cette fraternité est née comme une évidence ce que nous avons dit à notre dernier Week End à Issy les Moulineaux et qui a été retenu par le rapport de la CEF :

Ne pas avoir peur d'aller chercher les personnes qui ont peur de rentrer, ne pas cesser de rechercher les personnes les plus pauvres et changer le regard pour que l'Église soit plus accueillante envers les plus pauvres.

Fraternité de La Pierre d'Angle

Fraternité, confiance et chercher le plus pauvre sont trois objectifs retenus par la charte de la Pierre d'Angle pour que toutes nos fraternités vivent en puisant à la source de l'Évangile en suivant la spiritualité du P Joseph Wresinski.

Vingt ans ont été nécessaires pour vivre notre diversité dans la communion. Pour animer cette communion, il reste encore du chemin à faire pour découvrir l'avenir à donner au conseil de la Pierre d'Angle afin que les orientations et les choix futurs soient pensés et mis au service des frères et sœurs les plus pauvres.

Le conseil de la Pierre d'Angle est le lieu où la pensée des pauvres propose les orientations de toute la fraternité de la Pierre d'Angle.

Notre équipe d'animation, le pilotage, est au service concret de ce conseil, pour lui donner les moyens et les soutiens nécessaires. Il favorise les liens entre les fraternités et doit se soucier des animateurs et alliés afin qu'ils s'imprègnent de la spiritualité à partir du plus pauvre et trouvent les outils, les méthodes, les formations nécessaires à l'animation de leur fraternité.

L'équipe d'animation doit permettre le lien avec toutes les instances de la société y compris l'institutions Eglise.

Il est temps maintenant de parler de nos fraternités :

Partons d'un constat libérateur pour tous :

Il n'existe pour une fraternité ni modèle unique, ni façon de faire obligée, mais une position, une attitude beaucoup plus exigeante : **décider d'expérimenter l'Esprit-Saint.**

Il ne s'agit pas de chercher des miracles mais de renoncer à être maître de tout... puis de s'étonner de ce qui est advenu.

« Le vent souffle où il veut, et tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va » dit Jésus à Nicodème.

Ainsi dans nos fraternités il faut être attentif à tout ce qui vient et advient, tout ce qui peut nous surprendre, à discerner les impasses et accepter de ne pas savoir où l'on va. Autrement dit savoir interrompre la marche de notre réunion, de notre programme pour saisir une urgence, une opportunité pour s'approcher de la pensée d'un plus pauvre.

L'Evangile a cela d'étonnant qu'il est accessible aux très pauvres et même aux théologiens !

Dans le livre « les derniers seront les premiers » qui relatent les interventions au centre Sèvres de personnalités en charge de la démarche synodale ou intéressées à la place des pauvres dans celle-ci, nous pouvons puiser des exemples pour notre réflexion et notre agir dans nos fraternités.

Ainsi Christoph Théobald pose la question : que se passe-t-il en nous quand la marche s'interrompt ?

« Notre marche s'interrompt parce que nos entrailles sont sollicitées » dit-il. Comme dans la parabole du bon samaritain. Et il ajoute à la fin de ce passage : *« Mais, une fois encore rien n'est garanti, ni joué d'avance ».*

Nous avons là une attitude de risque spirituel à prendre pour notre fraternité. Elles ne sont ni un lieu d'enseignement, ni un lieu pour partager l'Evangile par cause ou pour combler le manque paroissial, mais c'est un lieu où la Parole lue avec les plus pauvres, à l'aune de leurs expériences de vie, ouvre à tous de nouveaux chemins de communion possibles.

« Mais le christianisme est principalement fait pour être pratiqué, et s'il est l'objet de réflexion, ceci n'est valable que quand il nous aide à incarner l'évangile » dit le pape François dans Gaudete et exultate au paragraphe 109.

La Parole avec un P annoncée par Jésus, est accompagnée de guérisons et de choix : *« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »*

Parole incarnée, elle remet debout et donc s'attache à détruire la misère qui avilit ce qu'il y a d'humain (les lèpres de nos cités, la mise à l'écart de toute participation sociale, professionnelle religieuse, le manque de considération etc...) et s'attache à convertir ceux qui croyant savoir se dispensent de la pensée des autres.

Et *« Le plus grand scandale est de priver les pauvres de l'accès à l'évangile »*

Dans cette fraternité chacun doit donc y trouver sa place.

La Place de l'animation : animateurs et alliés

Pour saisir cette façon de se situer, j'emprunte à Frédéric Marie le Méhauté deux exemples pour **apprendre à désapprendre pour entendre**. (p 127) cf annexe1

Ensuite Frédéric Marie reprenant ce que dit Jean-Claude Caillaux nous dira qu'il faut **apprendre à s'attendre à entendre**. Pour ma part j'ajouterais à s'attendre à voir ce qui ne se voit pas : les attitudes, les silences, les appels, les « non, je ne dirais rien » qui disent « demande moi ce que j'ai à dire », supplie-moi !

Là est l'attitude de base de l'animateur, les alliés l'y aideront, voire le bousculeront.

Dans nos fraternités les alliés doivent-ils se taire ? Pour écouter il faut d'abord se taire pour entendre. Mais un allié doit se laisser prendre par le partage qui est en train de se vivre et cette interpellation doit lui permettre de dire brièvement comment il est touché, ce qu'il vient à comprendre des échanges. Sa discrétion et le recul nécessaire permettent de trouver sa juste place. Il est bon de toujours remettre en question notre position d'allié au sein d'un groupe pour ne pas prendre le pouvoir, encore moins rectifier ce qui est dit. S'il n'y a pas de règle générale, plus on sait moins on doit parler. Ainsi, le prêtre ou le diacre sont là pour entendre, apprendre, s'enrichir et se laisser questionner.

Soyons clair se taire ne veut pas dire silence absolu qui deviendrait rapidement méprisant. Cherchons simplement à partager sobrement, à bon escient en oubliant nos acquis.

En résumé :

Permettre que la parole des plus malhabiles puisse être entendue.

Se laisser guider par ce que disent les participants.

Relancer la parole pour permettre de mieux saisir ce que l'autre veut me dire.

Chercher à ne pas couper la parole de l'autre

Les nouveaux alliés sont une chance pour un groupe à deux conditions : qu'il ne déstabilise pas le groupe par leur nombre (une proportion 2/3 de militants 1/3 d'alliés semble un bon équilibre) et qu'ils soient des observateurs discrets et apprenant pendant une période à discerner avec l'animateur. Il est bon dans une fraternité de pouvoir inviter quelqu'un à venir se former. La meilleure formation est celle de l'apprentissage et de l'expérimentation. Comme pour l'apprentissage en informatique ou comme pour répondre à des enfants, il faut se méfier d'un discours théorique sans appui et rébarbatif qui lasse son apprenti !

Ce qui n'empêche pas de reprendre avec les alliés et même est conseillé de relire ces temps d'apprentissage et d'en tirer les fruits et les impasses.

La place des militants

.Nos groupes sont très divers. Mais il est rare que dans les personnes accueillies il n'y ait pas de situations psychiatriques, des personnes avec un handicap moteur ou mental, qu'il n'y ait pas des personnes issues de la migration. Ils ne s'agit évidemment pas de mettre des étiquettes sur les personnes mais il faut bien se rappeler que nous ne sommes ni psychiatre, ni psychologue, ni animateur spécialisé, ni compétent sur situations de migration et même si nous avons une de ces

compétences la Pierre d'Angle n'est pas le lieu pour leur prise en compte et résoudre ces questions individuelles.

Il faut d'ailleurs éviter à tout prix que nos rencontres deviennent des lieux où les situations personnelles débordent le cadre d'un témoignage audible et non destructeur.

Nous devons donc, pour les militants dans ces situations, trouver la place qui correspond le mieux à leur attente car des groupes peuvent mieux correspondre à leur état ou leur situation mais en même temps laissons les personnes libres de venir dans nos fraternités s'ils y trouvent bien à leur place. Toutefois une condition est impérative : que leur état ne soit pas un obstacle pour eux où un blocage destructeur pour la fraternité.

Dans les cas très difficiles et qui demandent bienveillance et discernement, ne restons pas seuls pour aborder la situation. L'équipe d'animation et d'autres sont là pour permettre de prendre la décision souvent déchirante dans ces situations de souffrance personnelle ou collective.

Permettre les contacts avec l'Eglise locale

« Notons bien que Jésus ne détruit pas le temple ni ne renverse le sacerdoce. Jamais il ne touche à la loi. Il ne fait toujours que l'épurer et l'accomplir. Il ne crée pas de rupture, ne creuse pas l'abîme qui sépare les nantis des pauvres. Il n'y aura toujours qu'un seul lieu de rencontre et d'adoration de Dieu pour tous les hommes. »

P 92 les pauvres, rencontre du vrai Dieu éditions du CERF/sciences et services 1986

Il ne s'agit pas d'être des donneurs de leçons. Il nous faut construire ensemble.

Maryvonne, Valérie et Pascale vont nous donner leurs expériences vécues dans le cadre national, diocésain et paroissial. Il se feront témoins et non modèles !

trois points peuvent nous guider :

- Vigilance et Audace
- Ne jamais se précipiter, laisser le temps au temps.
- Permettre aux prêtres, aux évêques de saisir la richesse des pauvres. Ne pas leur dire qu'ils ne savent pas. Relire annexe 2 de : « les pauvres, rencontre du vrai Dieu » p92

Auprès de nos paroisses, il faut travailler dans le concret et la simplicité. Soyons des forces de propositions et restons très prudent dans les demandes qui nous sont faites afin de ne pas mettre en situation difficile les militants.

Avec nos évêques n'hésitons pas à leur proposer d'être écoutant lors d'une rencontre de nos fraternités, de l'inviter et qu'ils nous invitent.

Je crois qu'il est temps de donner la parole à ceux qui ont expérimenté cela à leur façon....